

LE TEMPS

conjoncture suisse Mercredi 21 septembre 2011

Prévues à 0,9%, la croissance suisse sera inférieure à celle de la zone euro en 2012

Par Willy Boder Berne

Prévues à 0,9%, la croissance suisse sera inférieure à celle de la zone euro en 2012 Le Secrétariat d'Etat à l'économie abaisse ses prévisions. Le risque de récession est pour l'heure écarté, même si un recul économique est attendu

La correction est spectaculaire. Il y a trois mois, le Groupe d'experts de la Confédération pour les prévisions conjoncturelles s'attendait à un léger aplatissement de la courbe de croissance économique en 2012, en estimant encore à 1,5% la progression du produit intérieur brut (PIB).

Mardi, il a fortement corrigé cette prévision en l'abaissant de 0,6 point de pourcentage. Le PIB attendu en 2012 passe donc au-dessous de la barre de 1%, pour se situer à 0,9%. Celui pour l'ensemble de l'année 2011 est ramené à 1,9% (contre 2,1% il y a trois mois) en raison du brusque retournement de la situation économique au début du troisième trimestre, notamment sur le marché des exportations. Le Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco), qui publie ces chiffres, constate que l'économie suisse est frappée sur deux fronts: la cherté du franc qui reste surévalué malgré la décision de la Banque nationale suisse (BNS) d'instaurer un plancher à 1,20 franc pour un euro, et le fléchissement de l'économie mondiale, particulièrement marqué dans une partie de la zone euro.

Le taux de croissance helvétique sera ainsi, en 2012, inférieur à celui de la zone euro estimé à 1%. L'écart est important comparé à l'Allemagne, premier débouché des exportations suisses, qui prévoit une croissance de 3% cette année et de 1,5% en 2012.

Le sérieux coup de frein se transformera-t-il en récession, soit la succession de trois trimestres de déclin de croissance? Les experts de la Confédération estiment ce scénario «plutôt improbable», mais s'attendent à un recul durant un ou deux trimestres, pas forcément consécutifs. La tendance à la baisse est d'ores et déjà amorcée. Le PIB, dont la hausse trimestrielle s'était stabilisée autour de 0,6% depuis mars 2010, s'est contracté à 0,4% au deuxième trimestre 2011. La BNS avait déjà annoncé la couleur jeudi dernier en déclarant que «la croissance du PIB s'interrompra au second semestre» et que «sans les effets stabilisateurs du cours plancher, le risque de récession serait considérable».

Selon les prévisions du Seco, aucune des variables du PIB ne passera dans le rouge en 2011 ou 2012. La plus forte correction touche les investissements en biens d'équipement dont la croissance sera nulle en 2012 alors qu'elle était encore estimée à 3% il y a trois mois. Les exportations, poussées par les bons chiffres du premier semestre, afficheront une croissance de 3,2% en 2011 pour descendre à 0,7% (contre 3% il y a trois mois) en 2012. Les deux composantes les plus résistantes sont la construction (hausse de 3,5% en 2011 et 2% en 2012) et la consommation privée (respectivement +1,2% et +1,3%). Le taux de chômage devrait repartir à la hausse pour s'établir à 3,4% l'an prochain, contre 3,1% en 2011.

Le ralentissement conjoncturel a été confirmé par les chiffres du commerce extérieur durant le mois d'août, publiés mardi par l'Administration fédérale des douanes. A part l'horlogerie, dont la croissance des exportations s'établit à 16,4%, l'industrie subit de plein fouet les effets de la hausse du franc qui

ralentit la demande extérieure. L'industrie chimique et celle des machines ont ainsi subi une baisse de 7,5%.

La croissance soutenue de l'industrie horlogère s'explique par sa forte présence sur les marchés asiatiques (50% des exportations) en net développement. L'ensemble des exportations suisses, en baisse de 4,1% en août, est tributaire des marchés européens (57% du total) confrontés à la crise de la dette souveraine en euros.

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA